

1. Oh ! je voudrais chanter, *Marie, pourquoi je t'aime*  
Pourquoi ton nom si doux fait tressaillir mon cœur  
Et pourquoi la pensée de ta grandeur suprême  
Ne saurait à mon âme inspirer de frayeur.  
Si je te contemplais dans ta sublime gloire  
Et surpassant l'éclat de tous les bienheureux  
Que je suis ton enfant je ne pourrais le croire  
O Marie, devant toi, je baisserais les yeux !...

2. Il faut pour qu'un enfant puisse chérir sa mère  
Qu'elle pleure avec lui, partage ses douleurs  
O ma Mère chérie, sur la rive étrangère  
Pour m'attirer à toi, que tu versas de pleurs !  
En méditant *ta vie dans le saint Evangile*  
J'ose te regarder et m'approcher de toi  
Me croire ton enfant ne m'est pas difficile  
Car je te vois mortelle et souffrant comme moi....

3. Lorsqu'un ange du Ciel t'offre d'être *la Mère*  
Du Dieu qui doit régner toute l'éternité  
Je te vois préférer, ô Marie, quel mystère !  
L'ineffable trésor de *la virginité*.  
Je comprends que ton âme, ô Vierge Immaculée  
Soit plus chère au Seigneur que le divin séjour  
Je comprends que ton âme, *Humble et Douce Vallée*  
Peut contenir Jésus, l'Océan de l'Amour !...

4. Oh ! je t'aime, Marie, te disant la servante  
Du Dieu que tu ravis par ton humilité  
Cette vertu cachée te rend toute-puissante  
Elle attire en ton cœur *la Sainte Trinité*  
Alors *l'Esprit d'Amour te couvrant de son ombre*  
*Le Fils égal au Père en toi s'est incarné....*  
De ses frères pécheurs bien grand sera le nombre  
Puisqu'on doit l'appeler : Jésus, ton premier-né !...

5. O Mère bien-aimée, malgré ma petitesse  
Comme toi je possède en moi Le Tout-Puissant  
Mais je ne tremble pas en voyant ma faiblesse :  
Le trésor de la mère appartient à l'enfant  
Et je suis ton enfant, ô ma Mère chérie  
Tes vertus, ton amour, ne sont-ils pas à moi ?  
Aussi lorsqu'en mon cœur descend la blanche Hostie  
Jésus, ton Doux Agneau, croit reposer en toi !...

6. Tu me le fais sentir, ce n'est pas impossible  
De marcher sur tes pas, ô Reine des élus,  
L'étroit chemin du Ciel, tu l'as rendu visible  
En pratiquant toujours les plus humbles vertus.  
Auprès de toi, Marie, j'aime à rester petite,  
Des grandeurs d'ici-bas je vois la vanité,  
Chez Sainte Elisabeth, recevant ta visite,  
J'apprends à pratiquer l'ardente charité.

7. Là j'écoute ravie, Douce Reine des anges  
Le cantique sacré qui jaillit de ton cœur.  
Tu m'apprends à chanter les divines louanges  
*A me glorifier en Jésus mon Sauveur*.  
Tes paroles d'amour sont de mystiques roses  
Qui doivent embaumer les siècles à venir.  
En toi le Tout-Puissant a fait de grandes choses  
Je veux les méditer, afin de l'en bénir.

**8.** Quand le bon Saint Joseph ignore le miracle  
Que tu voudrais cacher dans ton humilité  
Tu le laisses pleurer tout près du *Tabernacle*  
Qui voile du Sauveur la divine beauté!.....  
Oh ! que j'aime, Marie, *ton éloquent silence*,  
Pour moi c'est un concert doux et mélodieux  
Qui me dit la grandeur et la toute-puissance  
D'une âme qui n'attend son secours que des Cieux.....

**9.** Plus tard à Bethléem, ô Joseph et Marie !  
Je vous vois repoussés de tous les habitants  
Nul ne veut recevoir en son hôtellerie  
De pauvres étrangers, la place est pour les grands.....  
*La place est pour les grands et c'est dans une étable*  
*Que la Reine des Cieux doit enfanter un Dieu.*  
O ma Mère chérie, que je te trouve aimable  
Que je te trouve grande en un si pauvre lieu !....

**10.** Quand je vois l'Eternel enveloppé de langes  
Quand du Verbe Divin j'entends le faible cri  
O ma Mère chérie, je n'envie plus les anges  
Car leur Puissant Seigneur est mon Frère chéri !...  
Que je t'aime, Marie, toi qui sur nos rivages  
As fait épanouir cette Divine Fleur !.....  
Que je t'aime écoutant les bergers et les mages  
*Et gardant avec soin toute chose en ton cœur !...*

**11.** Je t'aime te mêlant avec les autres femmes  
Qui vers le temple saint ont dirigé leurs pas  
Je t'aime présentant le Sauveur de nos âmes  
Au bienheureux Vieillard qui le presse en ses bras,  
D'abord en souriant j'écoute son cantique  
Mais bientôt ses accents me font verser des pleurs.  
Plongeant dans l'avenir un regard prophétique  
*Siméon te présente un glaive de douleurs.*

**12.** O Reine des martyrs, jusqu'au soir de ta vie  
Ce glaive douloureux *transpercera ton cœur*  
Déjà tu dois quitter le sol de ta patrie  
Pour éviter d'un roi la jalouse fureur.  
Jésus sommeille en paix sous les plis de ton voile  
Joseph vient te prier de partir à l'instant  
Et ton obéissance aussitôt se dévoile  
Tu pars sans nul retard et sans raisonnement.

**13.** Sur la terre d'Egypte, il me semble, ô Marie  
Que dans la pauvreté ton cœur reste joyeux,  
Car *Jésus n'est-Il pas la plus belle Patrie*,  
Que t'importe l'exil, tu possèdes les Cieux ?...  
Mais à Jérusalem, une amère tristesse  
Comme un vaste océan vient inonder ton cœur  
*Jésus, pendant trois jours, se cache à ta tendresse*  
Alors c'est bien l'exil dans toute sa rigueur !...

**14.** Enfin tu l'aperçois et la joie te transporte,  
Tu dis au bel Enfant qui charme les docteurs :  
« O mon Fils, pourquoi donc agis-tu de la sorte ? »  
« Voilà ton père et moi qui te cherchions en pleurs. »  
Et l'Enfant Dieu répond (oh quel profond mystère !)  
A la Mère chérie qui tend vers lui ses bras :  
« Pourquoi me cherchiez-vous?... Aux oeuvres de mon Père »  
« Il faut que je m'emploie; ne le savez-vous pas? »

**15.** L'Evangile m'apprend que croissant en sagesse  
A Joseph, à Marie, Jésus reste soumis  
Et mon cœur me révèle avec quelle tendresse  
Il obéit toujours à ses parents chéris.  
Maintenant je comprends le mystère du temple,  
Les paroles cachées de mon Aimable Roi.  
Mère, ton doux Enfant veut que tu sois l'exemple  
De l'âme qui Le cherche en la nuit de la foi.

**16.** Puisque le Roi des Cieux a voulu que sa Mère  
Soit plongée dans la nuit, dans l'angoisse du cœur ;  
Marie, c'est donc un bien de souffrir sur la terre ?  
Oui *souffrir en aimant, c'est le plus pur bonheur !...*  
Tout ce qu'Il m'a donné Jésus peut le reprendre  
Dis-lui de ne jamais se gêner avec moi.  
Il peut bien se cacher, je consens à l'attendre  
Jusqu'au jour sans couchant où s'éteindra ma foi.

**17.** Je sais qu'à Nazareth, Mère pleine de grâces  
Tu vis très pauvrement, ne voulant rien de plus  
*Point de ravissements, de miracles, d'extases*  
*N'embellissent ta vie, ô Reine des Elus !*  
Le nombre des petits est bien grand sur la terre  
Ils peuvent sans trembler vers toi lever les yeux  
C'est par *la voie commune*, incomparable Mère  
Qu'il te plaît de marcher pour les guider aux Cieux.

**18.** En attendant le Ciel, ô ma Mère chérie,  
Je veux vivre avec toi, te suivre chaque jour  
Mère, en te contemplant, je me plonge ravie  
Découvrant dans ton cœur *des abîmes d'amour*.  
Ton regard maternel bannit toutes mes craintes  
Il m'apprend à *pleurer*, il m'apprend à jouir.  
Au lieu de mépriser les joies pures et saintes  
Tu veux les partager, tu daignes les bénir.

**19.** Des époux de Cana voyant l'inquiétude  
Qu'ils ne peuvent cacher, car ils manquent de vin  
Au Sauveur tu le dis dans ta sollicitude  
Espérant le secours de son pouvoir divin.  
Jésus semble d'abord repousser ta prière  
« Qu'importe », répond-Il, « femme, à vous et à moi ? »  
Mais au fond de son cœur, Il te nomme sa Mère  
Et son premier miracle, Il l'opère pour toi...

**20.** Un jour que les pécheurs écoutent la doctrine  
De Celui qui voudrait au Ciel les recevoir  
Je te trouve avec eux, Marie, sur la colline  
Quelqu'un dit à Jésus que tu voudrais le voir,  
Alors, ton Divin Fils devant la foule entière  
De son amour pour nous montre l'immensité  
Il dit : « Quel est mon frère et ma sœur et ma Mère, »  
« Si ce n'est celui-là qui fait ma volonté ? »

**21.** O Vierge Immaculée, des mères la plus tendre  
En écoutant Jésus, tu ne t'attristes pas  
Mais tu te réjouis qu'Il nous fasse comprendre  
Que notre âme devient *sa famille* ici-bas  
Oui tu te réjouis qu'Il nous donne sa vie,  
Les trésors infinis de sa divinité !...  
Comment ne pas t'aimer, ô ma Mère chérie  
En voyant tant d'amour et tant d'humilité ?

**22.** Tu nous aimes, Marie, comme Jésus nous aime  
Et tu consens pour nous à t'éloigner de Lui.  
*Aimer c'est tout donner et se donner soi-même*  
Tu voulus le prouver en restant notre appui.  
Le Sauveur connaissait ton immense tendresse  
Il savait les secrets de ton cœur maternel,  
*Refuge des pécheurs, c'est à toi qu'Il nous laisse*  
*Quand Il quitte la Croix pour nous attendre au Ciel.*

**23.** Marie, tu m'apparais au sommet du Calvaire  
Debout près de la Croix, comme un prêtre à l'autel  
Offrant pour apaiser la justice du Père  
Ton bien-aimé Jésus, le doux Emmanuel...  
Un prophète l'a dit, ô Mère désolée,  
«Il n'est pas de douleur semblable à ta douleur!»  
O Reine des Martyrs, en restant exilée  
*Tu prodigues pour nous tout le sang de ton cœur !*

**24.** La maison de Saint Jean devient ton seul asile  
Le fils de Zébédée doit remplacer Jésus.  
C'est le dernier détail que donne l'Evangile  
De la Reine des Cieux il ne me parle plus.  
Mais son profond silence, ô ma Mère chérie  
Ne révèle-t-il pas que *Le Verbe Eternel*  
*Veut Lui-même chanter les secrets de ta vie*  
Pour charmer *tes enfants*, tous les Elus du Ciel ?

**25.** Bientôt je l'entendrai cette douce harmonie  
Bientôt dans le beau Ciel, je vais aller te voir  
Toi qui vins *me sourire* au matin de ma vie  
Viens me sourire encor... Mère... voici le soir !...  
Je ne crains plus l'éclat de ta gloire suprême  
Avec toi j'ai souffert et je veux maintenant  
Chanter sur tes genoux, Marie, pourquoi je t'aime  
Et redire à jamais que je suis ton enfant !.....

La petite Thérèse